

“ L’édition des oeuvres de Bernard de Clairvaux dans la collection Sources Chrétiennes ”

Laurence Mellerin

▶ **To cite this version:**

Laurence Mellerin. “ L’édition des oeuvres de Bernard de Clairvaux dans la collection Sources Chrétiennes ”. “ L’édition des oeuvres de Bernard de Clairvaux dans la collection Sources Chrétiennes ”, Jun 2009, Paris, France. pp.129-148. halshs-00398818

HAL Id: halshs-00398818
https://shs.hal.science/halshs-00398818

Submitted on 24 Jun 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'édition des œuvres de Bernard de Clairvaux

dans la collection *Sources Chrétiennes*

Laurence Mellerin, CNRS, Institut des *Sources Chrétiennes*



Dijon, B.M., ms. 659, fol. 3v : début de la *Vita Prima*.

Le 7 février 1986, dom André Louf, de l'abbaye Sainte-Marie-du Mont à Bailleul, envoie à *Sources Chrétiennes* la lettre qui allait décider de l'entrée de saint Bernard dans la Collection : *Avec un groupe d'abbés et d'abbesses, nous voudrions accélérer la traduction française de nos Pères cisterciens du XII^e^ siècle, et en particulier de saint Bernard.* Le neuvième centenaire de sa naissance (1990) approche en effet, et les multiples parutions survenues autour de 1953[1], huitième centenaire de sa mort, ont déjà montré à quel point les anniversaires peuvent être stimulants pour la recherche.

Légitimité de la présence cistercienne dans les « sources »

Pourtant, l'enthousiasme du directeur de la collection d'alors, le père Dominique Bertrand, s.j., en écho à cette lettre, est loin d'être partagé par tous : les archives de *Sources Chrétiennes* portent trace des réticences aussi bien du Conseil d'administration de l'Association des Amis que du Conseil scientifique de l'Institut. En 1988, D. Bertrand sent la nécessité de publier ce qu'il appelle un « manifeste » pour la traduction des œuvres complètes de saint Bernard en français, dans la revue *Collectanea Cisterciensia*[2] : *la déclaration publique d'un projet, mûri certes, mais qui, risqué comme tout acte de foi, doit être conforté par un assentiment sans cesse élargi*[3]. En juin 1991, alors même que « l'opération Bernard » est sur les rails, que le colloque de 1990 a eu un grand retentissement, Jean-Noël Guinot, alors directeur-adjoint de la collection, estime à son tour souhaitable de faire une mise au point, quelque peu paradoxale, dans le *Bulletin de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes*[4] :

Un dernier mot pour rassurer nos amis qui redoutent une dérive de la Collection en direction des auteurs du Moyen Âge et craignent de voir les livres bleus de notre continuatio medievalis *supplanter la littérature proprement patristique. Leur mise en garde est salutaire dans la mesure où elle nous incite à trouver des collaborateurs encore plus nombreux et à constituer des équipes nouvelles pour éditer certaines œuvres des Pères, dont la difficulté ou l'ampleur ont de quoi effrayer un chercheur isolé. Mais nos publications récentes et nos programmes futurs montrent qu'il n'y a pas péril en la demeure ! Les auteurs du Moyen Âge ont été absents de nos publications*

[1] Citons, dans le domaine francophone, *Bernard de Clairvaux,* Commission d'Histoire de l'Ordre de Cîteaux, Paris, 1953 ; *Saint Bernard théologien,* Actes du Congrès de Dijon, 15-19 septembre 1953, *ASOC* 9/3-4, 1953.

[2] Dominique BERTRAND, « Saint Bernard en français », *CollCist* 50 (1988), p. 46-56.

[3] *Ibid.,* p. 46.

[4] Il sera désormais désigné par le simple nom de *Bulletin.*

en 1988 et 1989 ; ils sont présents à 2 contre 6 en 1990 ; la proportion sera de 1 pour 10 ou 12 en 1991. Les Pères grecs et latins se défendent donc bien, si j'ose dire ! Du reste, les auteurs monastiques d'Occident ne nous renvoient-ils pas eux aussi à ces sources, et n'est-ce pas la raison de leur présence déjà ancienne dans la Collection ? L'annonce de la publication par la collection Sources Chrétiennes, en une trentaine de volumes, de l'œuvre de Bernard, le dernier des Pères, a pu faire croire à une dérive. Au vu des résultats, je crois qu'il serait vain de s'alarmer. Sans renoncer à descendre de temps en temps vers l'aval, nous entendons demeurer au voisinage immédiat des "sources", sicut cervus, *où nous sommes nés*[5].

Cette situation fait écho à une autre, de 33 ans plus ancienne : l'entrée controversée, le 11 décembre 1958, du premier volume de latin médiéval dans la collection, *Quand Jésus eut douze ans* d'Aelred de Rievaulx (*SC* 60), suivi de près par le *Traité de la Contemplation de Dieu* de Guillaume de Saint-Thierry (*SC* 61). Déjà l'objection du risque de dérive était soulevée[6] : que venaient donc faire des auteurs médiévaux, qui plus est latins[7], dans une collection dont la vocation originelle était de *mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Église*[8], et dont les fondateurs montraient une prédilection nette pour les Pères grecs, justifiée par la criante absence de ces écrits dans la théologie occidentale d'après Vatican I ?

On peut tenter une réponse pragmatique, aussi bien en 1958 qu'en 1990. Dès 1942, parallèlement à la naissance de *Sources Chrétiennes,* le projet d'une *Bibliothèque de Spiritualité Médiévale,* collection également bilingue, a vu le jour sous l'impulsion du bénédictin de Saint-André-les-Bruges Jean-Marie Déchanet et de quelques médiévistes de renom, dom Jean Leclercq, l'abbé Jean Châtillon, le père Joseph de Ghellinck. Le premier volume paraît en 1946, mais après la publication de trois ouvrages[9], la collection dépérit. Par ailleurs, l'Abbé des Cisterciens de la Stricte Observance, dom Gabriel Sortais, envisage de créer une collection cistercienne. Sur les conseils du père Placide Deseille, de l'abbaye de Bellefontaine, il privilégie l'idée d'une intégration dans la

[5] *Bulletin* 64, juin 1991, p. 10.

[6] Voir la correspondance du Père Claude MONDESERT, s.j., directeur de *Sources Chrétiennes,* pendant cette période, et l'analyse d'Étienne FOUILLOUX, *La Collection « Sources chrétiennes ». Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle,* Paris 1995, p. 211-214.

[7] Le premier volume latin entre seulement en 1947 dans la collection. Il s'agit du *Traité des Mystères* d'Hilaire de Poitiers. Sur les 50 premiers livres, seuls 11 sont latins.

[8] GREGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse, SC* 1, Paris, Cerf, 1942, édité par le cardinal J. Daniélou, note introductive.

[9] GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Le Miroir de la foi ;* AELRED DE RIEVAULX, *L'Amitié spirituelle ;* RICHARD DE SAINT-VICTOR, *Sermons et opuscules inédits*.

collection *Sources Chrétiennes.* Cette dernière connaît alors ce qu'on pourrait appeler une crise de croissance, marquée notamment par des difficultés matérielles. Or l'Ordre propose un financement complet de la préparation des livres… Les conditions sont donc réunies pour que voie le jour une collection à l'intérieur de la collection, la série des *Textes Monastiques de l'Occident* (ci-après *TMO*), dont le père Bernard de Vregille, s.j., assurera le suivi.

Lorsque dom André Louf, représentant la conférence des Pères abbés et Mères abbesses, rencontre le père Bertrand le 22 mars 1986, de multiples tentatives pour trouver un éditeur ont déjà été faites, auprès de la *Bibliothèque Augustinienne,* la *CUF, Alma,* l'*Œil,* mais sans succès : la difficulté est de pouvoir proposer des volumes à un prix abordable pour le grand public, sans grever pour autant le budget de l'Ordre ; or le contrat en vigueur entre *Sources Chrétiennes* et les Éditions du Cerf permet une certaine souplesse.

Les contraintes matérielles du monde éditorial ne seront cependant qu'un adjuvant dans cette histoire qui se répète : ces choix, malgré les enchaînements conjoncturels, ne sont rien moins que des pis-aller. Si le Moyen Âge monastique peut entrer dans la Collection, c'est par la convergence d'un désir persévérant de l'Ordre cistercien de faire connaître les textes de ses fondateurs et d'une profonde intuition théologique de la direction de *Sources Chrétiennes,* formulée très finement par Joseph Ratzinger, alors professeur à la Faculté de Théologie catholique de Regensburg : s'exprimant en mai 1973 dans le *Bulletin* à l'occasion de la parution du 200e volume, il refuse explicitement d'appliquer à la collection le reproche d' « archéologisme », car il n'y a pas de frontière chronologique à partir de laquelle la Tradition n'est plus porteuse de « sources ».

Les Sources Chrétiennes rendent accessible la Tradition chrétienne et voudraient en elle permettre de boire à même l'eau de source du christianisme. Naturellement, on peut […] affirmer que le mot "source" est entendu ici historiquement : les textes originaux eux-mêmes des Anciens et non pas des extraits tardifs, non pas des explications ajoutées et des commentaires. Mais […] jusqu'à quand un texte est-il une source et à partir de quand n'est-il plus qu'une dérivation ? Si l'on ne peut pas fixer strictement la limite dans le temps, quelle qualité alors confère à un texte le rang de source et exclut les autres de cette dignité ? […] [Il s'agit] au lieu de déchoir dans l'instant présent, [de] rechercher la grande unité spirituelle de la foi et de son histoire. […] À vrai dire, je crois qu'il n'y a aucune convention strictement établie au sujet du concept de "source", et c'est bien qu'il en soit ainsi.

La communauté monastique est le lieu par excellence de la transmission du patrimoine patristique, non seulement parce que les moines lisent et copient les écrits des Pères, mais parce que, les entendant dans la liturgie et les ruminant en même temps que les textes bibliques, ils se les approprient de façon suffisamment intime pour susciter à leur tour ce que Jean-Noël Guinot a appelé des *résurgences du courant patristique*[10] :

> *Par-delà des emprunts qui font reconnaître en eux les lointains héritiers d'Origène, d'Ambroise, d'Augustin ou de Grégoire le Grand, c'est la pratique des mêmes genres littéraires – les commentaires scripturaires, les homélies ou sermons, les traités dogmatiques ou moraux – qui les rattache étroitement au courant patristique. La méthode reste la même : expliquer l'Écriture par l'Écriture, détailler les beautés du texte, en proposer différentes exégèses, même si aucune n'en épuise vraiment le sens. C'est bien l'esprit et la manière des Pères qui animent cette* lectio divina, *plus contemplative que spéculative, plus spirituelle que dialectique. Ainsi, passant des homélies ou du commentaire d'Origène* Sur le Cantique, *à celui d'Apponius ou de Grégoire le Grand, puis à ceux de Guillaume de Saint-Thierry ou de saint Bernard, le lecteur a-t-il conscience de suivre, en ses variations, un courant qui s'alimente aux mêmes sources*[11].

L'arrivée de Bernard de Clairvaux dans *Sources Chrétiennes* a ainsi été préparée par de nombreux textes médiévaux issus des différents courants monastiques, pour la plupart des œuvres du XII^e^ siècle. Outre les Chartreux Guigues I^er^ et Guigues II, sont notamment représentés l'abbaye de Saint-Victor, Guillaume de Saint-Thierry, et une pléiade d'auteurs cisterciens : après Aelred, Amédée de Lausanne, Baudouin de Ford, Isaac de l'Étoile, Guerric d'Igny, Geoffroy d'Auxerre ou encore Galand de Reigny. Bernard, éminent représentant de la théologie « monastique » définie par Jean Leclercq[12] et caractérisée par les pratiques littéraires évoquées plus haut, s'inscrit pleinement dans la continuité de l'entreprise des *TMO.* Il est bien sûr pétri de la pensée

[10] J.-N. GUINOT, « Les textes latins médiévaux dans la collection *Sources Chrétiennes :* une résurgence du courant patristique », in *L'edizione di testi mediolatini. Problemi metodi prospettive* (Testi della VIII Settimana Residenziale di studi medievali, Carini, 24-28 ottobre 1988), *Scrinium, quaderni ed estratti di Schede Medievali* 15 (Estratto da *Schede Medievali* n° 20-21, Palermo), 1991, p. 66-83.

[11] *Ibid.,* p. 72.

[12] J. LECLERCQ, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957, spéc. p. 179-216.

des Pères, mais sans originalité particulière dans ses lectures[13] ; là où il devient source de la résurgence cistercienne, c'est en « parlant Bible » comme les Pères, poursuivant un objectif spirituel et non scientifique, s'adressant en pasteur à des moines appelés à vivre en eux-mêmes l'expérience de la visite du Verbe. En ce sens, il est source et *dernier des Pères,* pour reprendre l'expression de Mabillon[14] ; Bernard revendique d'ailleurs très clairement dans l'Excuse finale des ses *Homélies à la Louange de la Vierge Mère* à la fois cette filiation et sa conviction que la tradition patristique assimilée le laisse libre de parler encore : *après que les Pères ont parfaitement commenté ce passage, j'ai osé y remettre la main par un nouveau commentaire*[15].

De la même façon qu'en 1958 pour les *TMO,* les œuvres de Bernard constitueront la « série bernardine[16] », ensemble de 32 numéros en chiffres romains qui les distinguent des autres textes. Mais tout comme le label *TMO* finira, avec le volume *SC* 324, les *Oraisons méditatives* de Guillaume de Saint-Thierry, par s'évanouir discrètement, signe de l'intégration évidente des médiévaux latins parmi les Pères avec un grand P, les chiffres romains de la série bernardine deviendront une survivance presque inutile[17]. En 2004, les deux premiers volumes des *Sermons pour l'Année, SC* 480 et 481, font d'ailleurs éclater pour la première fois le carcan de la série qui ne leur accordait que le numéro XV. Restent la couverture bleue mentionnée plus haut, emblématique des médiévaux latins, et les jaquettes de saint Bernard, qui signalent dans les rayons de la collection reliée, à intervalles rapprochés mais irréguliers, sa présence « parmi ses pairs », conformément au souhait des abbés et abbesses de l'Ordre en 1990.

---

[13] Origène, Augustin, Grégoire,… : sur ce sujet, voir le chapitre consacré à la tropologie mystique dans Henri DE LUBAC, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Ecriture*, Paris, 1959, I, t. 2, p. 586-620 et, du même auteur, « Saint Bernard et les Pères grecs », *ASOC* 9 (1953), p. 46-55.

[14] *Sancti Bernardi opera omnia, Praefatio* XXIII, *PL* 182, p. 26 : *ultimus inter Patres, sed primis certe non impar.* Sur Bernard dernier des Pères, on pourra lire O. ROUSSEAU, « Saint Bernard, le "dernier des Pères" », *ASOC* 9 (1953), p. 300-308 ; G. PENCO, « S. Bernardo, l'ultimo dei Patri monastici », *Benedictina* 37 (1990), p. 9-23.

[15] *A la Louange de la Vierge Mère, SC* 390, Paris, Cerf, 1993, p. 240.

[16] Cf. Tableau de la série bernardine en annexe.

[17] Leur définition de départ le laissait d'ailleurs prévoir : « L'ordre chronologique des œuvres n'a pas été pris en compte. Quant à la numérotation attribuée au Corpus bernardin, elle est indépendante de celle qui sera donnée à chaque volume à l'intérieur de la Collection Sources Chrétiennes. Elle ne présume en rien de l'ordre de parution (document de décembre 1988). »

Genèse de la « série bernardine »

C'est une chose de reconnaître la place des cisterciens dans la Collection, une autre de se lancer dans l'aventure démesurée que représente l'édition des œuvres complètes de saint Bernard. Parmi les objections, la plus pertinente, dont la mise au point du *Bulletin* citée plus haut se faisait l'écho, vient des plus convaincus de la veine patristique des écrits bernardins : se représentant bien l'ampleur de la tâche, la difficulté à restituer la qualité littéraire et la complexité historique de ces textes, les connaisseurs de Bernard se demandent s'il est bien raisonnable, compte tenu du faible nombre d'ouvriers[18], de détourner tant d'énergies au profit d'une entreprise légitime certes, mais qui doit demeurer marginale. Il y aurait bien aussi chez les cisterciens l'idée d'écrire plutôt une biographie à nouveaux frais de saint Bernard, mais l'édition de la *Vita Prima* promise par Adriaan H. Bredero tarde à venir, et les éléments manquent pour renouveler les deux imposants volumes d'Elphège Vacandard[19]. Ce qui l'emporte alors, c'est la perception d'une urgence. Alors même que dom Jean Leclercq et son équipe, notamment Henri Rochais et Charles H. Talbot, ont procuré une édition critique remarquable des œuvres de saint Bernard, les *Sancti Bernardi Opera* (ci-après *SBO*), parues aux Éditions cisterciennes entre 1957 et 1977, et que plusieurs équipes d'autres pays[20] se sont déjà lancées dans leur traduction en langue moderne, comment imaginer

[18] Cf. D. BERTRAND, « Saint Bernard en français », p. 50.

[19] Elphège VACANDARD, *Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux,* 2 tomes, Paris, 1895. Depuis a paru la biographie de Pierre AUBE, *Saint Bernard de Clairvaux,* Paris, Fayard, 2003.

[20] Outre la publication américaine d'une traduction seule, *Bernard of Clairvaux,* Cistercian Publications, Kalamazoo (Michigan), à partir de 1976, il s'agit des éditions italienne et espagnole, dont nous indiquons ici l'état d'avancement actuel.

- *Opere di san Bernardo,* a cura di F. Gastaldelli, Milan, Scriptorium Claravallense, Fondazione di Studi cistercensi : t.1, *Trattati,* 1984 ; t. 2, *Sentenze e altri testi,* 1990; t. 4, *Sermoni diversi e vari,* 2000 ; t. 5/1, *Sermoni sul Cantico,* 2006 ; t. 6/1 et 6/2, *Lettere,* 1986-1987. Cette entreprise est encore en cours d'achèvement.

- *Obras completas de San Bernardo,* Madrid, La Editorial Catolica (« Biblioteca de Autores Cristianos »), dir. Gregorio Diez Ramos, 1983-2006 : I. *Introducción general y Tratados* 1, 1983; II. *Tratados* 2, 1994; III. *Sermones litúrgicos* 1, 2005; IV. *Sermones litúrgicos* 2, 2006; V. *El Cantar de los Cantares*, 1987; VI. *Sermones varios,* 1988 ; VII. *Cartas,* 2003; VIII. *Sentencias y parábolas,* 1993.

En même temps que l'édition française démarre l'édition allemande, qui sera achevée en 1999 : *Bernhard von Clairvaux. Sämtliche Werke* in 10 Bänden, latein.-deutsch, hg. Gerhard B. Winkler in Verb. mit Alberich

que le monde francophone reste plus longtemps privé d'une traduction scientifiquement fiable et facile d'accès des œuvres de ce grand docteur bourguignon de la vie spirituelle[21] ? Comme le montre avec flamme D. Bertrand, il y a dans le monde contemporain une véritable attente de la parole de Bernard pour l'aujourd'hui, auquel la vocation de *Sources Chrétiennes* est aussi de répondre : des sources non pour faire mémoire, mais pour y puiser[22] !

Voilà donc l'édition lancée. La première mention de l'entreprise dans le *Bulletin* figure en page 3 du numéro 56, paru en juin 1987 : *Nous aurons certainement à reparler à l'avenir de la vaste entreprise que voici. À la demande des cisterciens et cisterciennes francophones, la collection des Sources Chrétiennes va publier d'ici la fin du siècle l'ensemble des ouvrages de saint Bernard […].* Un an presque jour pour jour après la lettre d'André Louf a lieu à Cîteaux la première d'une série de réunions destinées à cadrer et planifier l'entreprise, en présence de plusieurs universitaires de renom, en particulier François Dolbeau, Jacques Le Goff, Guy Lobrichon, André Vauchez.

Quatre membres de l'équipe de Sources Chrétiennes, les pères Bertrand et de Vregille, M. Guinot et Mlle Dupré La Tour, purent ainsi rencontrer une petite vingtaine de moniales, de moines et de laïcs, dans une atmosphère aussi fraternelle que studieuse, grandement favorisée par l'accueil que leur réservait le père abbé. Le grand connaisseur en la matière, dom Jean Leclercq, était fort heureusement présent. Bien des choses se sont confirmées et clarifiées durant ces deux jours. Des orientations ont été précisées pour la traduction, les introductions, les notes et les index ; on a

---

Altermatt, Denis Farkasfalvy, Polykarp Zakar, Innsbrück-Wien, Tyrolia Verlag, 1990-1999. Il s'agit d'une reproduction anastatique de l'édition des *SBO,* l'annotation est relativement limitée.

[21] On dispose bien de quelques anthologies : Albert BEGUIN, Paul ZUMTHOR, *Saint Bernard de Clairvaux, choix de textes,* Paris, Egloff, 1944 ; Marie-Madeleine DAVY, *Saint Bernard, Œuvres,* coll. « Maîtres de la spiritualité chrétienne », Paris, Aubier, 1945 ; Alexis PRESSE, *Les Plus beaux écrits de Saint Bernard,* Sceaux, Éditions du Vieux-Colombier, 1947 ; Étienne GILSON, Philippe ROUILLARD, Dom DE SAINT-GABRIEL, *Saint Bernard. Un Itinéraire de retour à Dieu,* Paris, Cerf, 1964 ; Agnès LEMAIRE, *Chercheurs de Dieu dans l'espérance,* Rochefort, Documentation Cistercienne, 1982. Certaines œuvres ont également été traduites de façon isolée : ainsi la *Considération* par Pierre DALLOZ, Grenoble, Didier et Richard, 1945 ; les *Sermons sur le Cantique,* par Albert BEGUIN, *Saint Bernard, Œuvres mystiques,* Paris, Cerf, 1953 ; *Sur les degrés d'humilité et d'orgueil, Traité de l'amour de Dieu, A la louange de la milice nouvelle* par Élisabeth DE SOLMS, Namur, Éditions du Soleil levant, 1958 ; les *Paraboles* et les *Sentences*, par Henri ROCHAIS, *Les combats de Dieu,* Paris, Stock, 1981 ; les *Sermons divers* par Pierre-Yves EMERY, Paris, DDB, 1982, mais aucune traduction intégrale moderne n'existe, *a fortiori* qui soit basée sur le texte critique des *SBO*.

[22] Cf. D. BERTRAND, « Saint Bernard en français », p. 50-53.

commencé à cerner le problème, si délicat, des citations et allusions bibliques et de la manière la plus juste d'en rendre compte. Surtout un calendrier de publication a été mis au point. D'ici à la fin du siècle, en trente et un volumes, l'ensemble du monument bernardin devrait être mis à la disposition du public […][23].

Les mises au point sont tout d'abord financières et techniques. Du côté des recettes, l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance versera une subvention à la parution de chaque livre, et des demandes de soutien diverses seront faites, notamment auprès du Centre National du Livre. Du côté des dépenses, des droits de reproduction seront versés au Saint Ordre Cistercien non réformé pour la reproduction du texte latin des *SBO* dont il est propriétaire, droits calculés au prorata du nombre de pages. Le 24 juillet 1988, après de longues tractations, est également signé un accord entre les Éditions du Cerf et le CETEDOC, « Centre de Traitement Électronique des Documents » de Louvain-la-Neuve, permettant à *Sources Chrétiennes,* moyennant un forfait pour chaque volume, d'utiliser les bandes magnétiques du CETEDOC contenant le texte latin ; en contrepartie, les traducteurs s'engagent à transmettre toute erreur relevée ou modification souhaitable du texte.

Les mises au point sont aussi scientifiques. Si le principe de la reprise de l'édition des *SBO,* sans leur apparat critique et leurs variantes, est d'emblée acquis, un certain nombre de corrections seront apportées au texte critique : les *errata* colligés par Jean Leclercq lui-même[24] ; ceux relevés par l'équipe du CETEDOC ; ceux indiqués dans les notes critiques de Denis Farkasfalvy pour l'édition allemande. D'autres s'y ajouteront, résultant des progrès de la science bernardine au cours de l'édition : mentionnons en particulier les travaux récents de Denis Farkasfalvy sur le texte du *Traité de la Considération*[25]*,* et les précisions qu'il faudra sans doute apporter à l'édition des *Paraboles.* En outre sont élaborées une liste des sigles d'œuvres à utiliser, qui reprend pour l'essentiel celle du *Thesaurus Sancti Bernardi Claraevallensis*[26], et des précisions techniques pour les références scripturaires[27], qui figureront en tête de chaque volume.

---

[23] *Bulletin* 57, p. 14-15, compte rendu de la réunion des 5 et 6 février 1987 à Cîteaux.

[24] Ils sont listés dans le tome 4 du *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits,* Rome, 1987, p. 409-418.

[25] Denis FARKASFALVY, « Remarks and suggestions concerning the critical text of Saint Bernard's treatise de consideratione », *Analecta Cisterciensia* 54, 1-2 (2002), p. 285-310.

[26] *Thesaurus Sancti Bernardi Claraevallensis, Série A, Formae,* Cetedoc sous la direction de Paul Tombeur, Turnhout, 1987.

[27] Cf. infra.

Les œuvres sont réparties dans la série et entre les collaborateurs, dans le respect des grandes unités du corpus[28] et suivant l'ordonnance de Mabillon. Au moment des préparatifs, seul le frère Pierre-Yves Emery, de la communauté de Taizé, est en mesure de proposer un travail déjà bien avancé[29]. Il sera l'auteur unique du premier volume, le *SC* 367, qui comprend l'*Éloge de la nouvelle Chevalerie* et un groupement thématique des textes relatifs à saint Malachie. Il a été décidé de ne pas commencer par les grands ensembles de sermons. Parallèlement à ce plan de travail est lancé un séminaire mensuel, organisé conjointement par *Sources Chrétiennes* et la Faculté de Théologie de Lyon, pour préparer deux traités de Bernard, *Les Degrés de l'Humilité et de l'Orgueil,* sous la direction de Jeannine Abbiateci, et *Sur la conversion à l'usage des clercs,* sous celle de Christiane Jacquinot. Il durera trois ans, de 1989 à 1992, et débouchera sur la parution du *SC* 457, *Sur la Conversion,* en attendant celle prochaine du premier texte.

Enfin, au terme de discussions complexes, l'idée est arrêtée d'ouvrir la publication par les actes d'un grand colloque international, qui s'est tenu à Lyon, Cîteaux et Dijon du 5 au 9 juin 1990. Son objectif était non une juxtaposition d'études très pointues, mais une synthèse de l'avancée récente des recherches dans tous les domaines : *un colloque rigoureusement orienté vers l'explication de ce qu'il faut savoir aujourd'hui pour lire avec goût et profit les œuvres de Bernard*[30]*.* Seule manifestation de cette envergure prévue en France en 1990[31], ce colloque aura demandé environ deux ans de préparation. Il aura été une grande réussite, unanimement saluée, tant dans son déroulement par les plus de 200 participants, que pour la qualité de ses actes, le volume 380 de la collection, par la communauté scientifique[32].

[28] Cette volonté est ainsi manifestée par la reproduction d'une lithographie d'Olivier Debré en frontispice de chacun des volumes des *Lettres.*

[29] Trouvant les délais de *Sources Chrétiennes* trop longs, il publiera d'ailleurs en 1990 une traduction complète des *Sermons pour l'année* aux Presses de Taizé.

[30] *Bernard de Clairvaux : histoire, mentalités, spiritualité, Actes du Colloque de Lyon-Cîteaux-Dijon (juin 1990), SC* 380, Paris, Cerf, 1992, Introduction, p. 14 (ci-après *SC* 380).

[31] Aura également lieu en juin 1990 le colloque « Histoire de Clairvaux », organisé par l'Association Renaissance de l'Abbaye de Clairvaux.

[32] Cf. *Bulletin* n° 61, nov. 1989, p. 7, puis n°62, juin 1990, p. 2-3 et 12-16, puis n°63, nov. 1990, p. 4.

Des collaborations multiples

Outre les intervenants du colloque inaugural[33] et de façon indirecte les éditeurs de l'œuvre de Bernard dans les *SBO,* la liste est longue des collaborateurs de l'entreprise. Le modèle des traductions du XIXe siècle par un auteur unique[34] est irréalisable, cependant le principe d'un seul traducteur pour un corpus constituant une unité a été respecté pour les *Sermons sur le Cantique,* entièrement traduits par le frère Raffaele Fassetta, o.c.s.o., moine de Tamié, qui prépare également le texte français du *Traité sur la Considération ;* pour les *Sermons divers* et *variés*, avec la reprise de la traduction de Pierre-Yves Emery révisée par Sr Françoise Callerot, o.c.s.o., moniale de l'abbaye Notre-Dame des Gardes ; il le sera vraisemblablement, avec quelques nuances, pour les *Sermons pour l'Année,* dont Sr Marie-Imelda Huille, o.c.s.o., moniale de l'abbaye Notre-Dame d'Igny, a donné une traduction intégrale. En revanche, il n'a pu être honoré pour les *Lettres :* plusieurs traducteurs ont été, sont ou seront à l'œuvre[35]. Pour les *Traités,* la traduction peut aussi être le résultat d'un travail de séminaire[36].

Il arrive que les introducteurs et les annotateurs soient les traducteurs eux-mêmes – c'est le cas de Françoise Callerot pour le *Traité sur la Grâce et le Libre Arbitre,* ainsi que pour les *Sermons divers* et *variés ;* de Marie-Imelda Huille pour les *Homélies à la Louange de la Vierge Mère.* Mais le plus souvent, il s'agit de personnes différentes, qui révisent éventuellement la traduction au fil de leur travail de commentaire : ainsi le père Paul Verdeyen, s. j., professeur à l'Université d'Anvers, pour le *Traité sur l'Amour de Dieu*

[33] Dans l'ordre alphabétique, Jean-Baptiste Auberger, Constance H. Berman, Dominique Bertrand, Jean-Paul Bouhot, Adriaan H. Bredero, Michel Casey, Benoît Chauvin, **Jean Figuet,** Hans Werner Goetz, Pietro De Leo, Jean Leclercq, Claudio Leonardi, **Guy Lobrichon,** René Locatelli, André Louf, Bruno Michel, **Jürgen Miethke,** Michel Parisse, Jean Richard, Pierre Riché, Jean-Claude Schmitt, **Paul Verdeyen,** Jacques Verger, Yolanta Załuska, Pietro Zerbi, Chrysogonus Waddell, auxquels s'ajoute Sr Emmanuelle Devêche, de l'abbaye Notre-Dame de Belval, à qui l'on doit les index. Sont indiqués en gras ceux qui participent aussi à l'édition des textes.

[34] Alfred-Louis CHARPENTIER, *Œuvres complètes de Bernard de Clairvaux,* Paris, L. Vivès, 1865-1868 ; Armand RAVELET, *Bernard de Clairvaux, Œuvres complètes,* Bar-Le-Duc, L. Guérin, 1867-1870.

[35] Henri Rochais, Monique et Gaston Duchet-Suchaux, Christiane Cosme-Veyrard, François de Place, Antoine Lauras, Dominique Poirel.

[36] Cf. supra.

et les *Sermons sur le Cantique*[37]. Sur des sujets particuliers, on fait appel à des spécialistes : à Christian Heck, historien de l'art, pour l'iconographie des *Degrés de l'Humilité et de l'Orgueil ;* à Claire Maître, musicologue, pour l'analyse de l'*Office de saint Victor* ; au frère Gaetano Raciti, o.c.s.o., moine de l'abbaye Notre-Dame d'Orval, pour sa remarquable édition du sermon inédit de Bernard pour la fête de saint Benoît[38]. Certaines tâches sont aussi transversales à tous les volumes : Guy Lobrichon est consultant pour les questions historiques, ce qui s'est concrétisé par la coorganisation au colloque, la rédaction de notes historiques dans les premiers volumes parus, et aujourd'hui par la préparation en séminaire de l'introduction et l'annotation du traité de la *Considération*.

Le *SC* 367 sera vraisemblablement le seul volume de la série à auteur unique. En effet, c'est une véritable synergie qui se met désormais en place pour chaque livre, entre des collaborateurs dont les noms ne figurent pas toujours sur la page de titre, mais dont le travail est en général rappelé dans les avant-propos. Outre la coordination et la révision scientifique à *Sources Chrétiennes*[39], qui revêtent une ampleur variable selon les livres, ce sont aussi des collaborations ponctuelles et discrètes : révision de traductions[40] ; traduction depuis les langues modernes pour le colloque ou la *Conversion* ; rédaction de manchettes[41] ; compléments d'annotation[42] ; réalisation de cartes[43], etc. Certains des volumes sont ainsi de véritables mosaïques, mais au final l'œuvre de Bernard s'en trouve éclairée dans toutes ses facettes : un exemple frappant

[37] Citons également Monique Duchet-Suchaux pour l'introduction et les notes des trois premiers volumes des *Lettres ;* Joël Regnard, o.c.s.o., moine de l'abbaye Notre-Dame de Cîteaux, pour les parties proprement théologiques de l'introduction des *Homélies à la Louange de la Vierge Mère* ; Marielle Lamy pour l'introduction des deux premiers volumes des *Sermons pour l'Année,* le père Aimé Solignac, s.j., pour leur annotation et Sr Marie-Sophie Vaujour, de l'abbaye de Boulaur, pour celle du prochain volume (2010) ; Philippe Dautrey pour l'*Apologie.*

[38] Gaetano RACITI, « Un nouveau sermon de saint Bernard – *Verba lectionis huius* – pour la fête de saint Benoît », *CollCist* 60 (1998), p. 57-107.

[39] Elles ont été assurées, presque depuis le début de la série, par le P. Dominique Gonnet, s.j., puis depuis 2004 par Laurence Mellerin.

[40] Notamment par les pères jésuites François Évain, Louis Neyrand, Paul Verdeyen, Bernard de Vregille.

[41] En particulier par le frère Bernard-Joseph Samain, o.c.s.o., moine de l'abbaye Notre Dame d'Orval.

[42] Par exemple par le père Aimé Solignac, s.j., pour la *Conversion.*

[43] Une carte de l'Irlande, confectionnée par le père Joseph Murzeau, illustre les textes sur Malachie.

en est l'édition du *Traité du Précepte et de la Dispense*[44]*.* Ce sera encore le cas des deux volumes à paraître en 2009, les *Sermons Variés et* l'*Office de saint Victor,* à la fois de par la nature des textes et en raison des multiples « couches » de la préparation des livres, dont les démarrages remontent aux années 1990. Pour des volumes encore à paraître se posera d'ailleurs le problème du travail à partir de documents laissés par des personnes désormais trop âgées pour les reprendre, ou décédées. Ainsi Michel Coune et Yvon Petit ont-ils disparu sans avoir vu paraître leurs traductions, respectivement de l'*Apologie* et des *Sentences*[45]*.*

Il convient enfin de présenter le travail effectué sur le texte biblique de Bernard, car il est sans doute l'aspect le plus original de l'édition française. Il suffit d'ouvrir un volume de Bernard dans *Sources Chrétiennes* pour constater dans le texte latin l'abondance des italiques et des petits appels de lettres en exposant : Bernard parle Bible, presque sans cesse[46]. Ne se contentant pas de reproduire les apparats scripturaires des *SBO,* déjà forts riches pourtant, Sr Marie-Imelda Huille et Jean Figuet les ont minutieusement vérifiés et complétés, constituant peu à peu un outil qui remplacera avantageusement l'index actuellement disponible, fait à partir des *SBO* et qui comporte de multiples erreurs et omissions[47]. L'apparat distingue tout d'abord entre les citations et les allusions ; mais cette dichotomie s'est vite révélée insuffisante pour rendre compte du tissage biblique de la parole de Bernard. Aussi, parmi les citations, intervient un niveau de différenciation supplémentaire : elles peuvent être conformes au texte de la *Vulgate* ou s'en écarter légèrement, que Bernard modifie un terme ou change la personne du locuteur par exemple ; elles peuvent provenir de *Vieilles Latines*

[44] Pour préparer son édition ont collaboré quatre cisterciens, Colette Friedlander, Gaetano Raciti, Joël Regnard, Françoise Callerot ; une cistercienne bernardine d'Esquermes, Agnès Lemaire ; et enfin Maur Standaert, de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, sans oublier Sr Marie-Imelda et Jean Figuet pour la Bible (cf. infra) : même si les tâches étaient précisément définies, difficile au final de discerner ce qui revient à chacun, tant il y a eu de relectures mutuelles et d'échanges !

[45] C'est le Professeur Brian Patrick McGuire qui a repris ce dossier.

[46] Sur ce sujet, voir par ex. Jean LECLERCQ, « Le cheminement biblique de la pensée de saint Bernard », *Studi Medievali* s. 3a, VIII, 1967, p. 1-22, repris dans *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits,* t. IV, p. 11-33 ; « De quelques procédés du style biblique de saint Bernard », Cîteaux 5, 1964, repris dans *Recueil,* t. III, Rome 1969, p. 249-266 ; Jean LECLERCQ, Jean FIGUET, « La Bible dans les homélies de saint Bernard sur *Missus est* », *Studi Medievali* n.s. 5, 1964, p. 613-648, repris dans *Recueil,* t. III, Rome 1969, p. 213-248.

[47] *Index biblicus in opera omnia s. Bernardi,* cur. G. Hendrix, *SBO* IX, Turnhout, Brepols, 1998.

auxquelles Bernard a eu accès par sa lecture des Pères ou des compilations carolingiennes, ou encore par les exemplaires bibliques à sa disposition[48] ; elles peuvent faire écho à des textes liturgiques ou à la Règle de saint Benoît[49]. Toutes ces nuances sont analysées dans les notes bibliques afférentes au texte, rédigées par Jean Figuet, avec depuis 2003 la collaboration de Laurence Mellerin, notes qui constitueront un corpus très précieux pour une étude de synthèse sur la Bible de Bernard, ses différences selon les œuvres et les périodes, ses sources, travail qu'aussi bien Guy Lobrichon que Jean Figuet appelaient de leurs vœux lors du colloque de 1990[50]. L'ampleur du dépouillement déjà réalisé des références scripturaires chez Bernard (environ 17000 références pour les volumes parus) a pu faire de lui l'auteur « pilote » d'un grand projet actuellement développé par l'Institut des *Sources Chrétiennes,* le site BIBLINDEX[51] : accessible gratuitement en ligne depuis le 19 décembre 2008, sa vocation est de constituer un index scripturaire exhaustif des Pères de l'Église grecs et latins.

Rappelons pour finir ce panorama que le site de *Sources Chrétiennes,* http://www.sources-chretiennes.mom.fr, accompagne aujourd'hui la publication de la série bernardine. À partir de la page dédiée à Bernard de Clairvaux[52], il est possible de trouver toutes les informations disponibles sur les volumes parus (détail du contenu, résumé, comptes rendus, errata) et en préparation (délais de réalisation, collaborateurs en charge des tâches ; document de synthèse sur les perspectives éditoriales). À cela s'ajoutent un certain nombre d'outils de travail, développés au fil des recherches : sont actuellement disponibles les index thématique, des noms propres et des *realia* des *Sermons sur le Cantique,* réalisés par les moniales de l'abbaye de Boulaur et publiés pour une part à la fin du *SC* 511 ; l'inventaire des noms hébreux, avec et sans interprétation, présents dans l'œuvre de Bernard.

---

[48] Voir André VERNET, avec la collaboration de Jean-François GENEST J. F. et de l'IRHT, *La bibliothèque de Clairvaux du XII^e^ au XVIII^e^ siècle,* I : *Catalogues et répertoires,* Paris, 1979 et Jean-Paul BOUHOT, J.-F GENEST., dir. A. VERNET, *La Bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e^ au XVIII^e^ siècle,* II, *Les manuscrits conservés, Première partie : manuscrits bibliques, patristiques et théologiques,* CNRS Editions, Paris 1997.

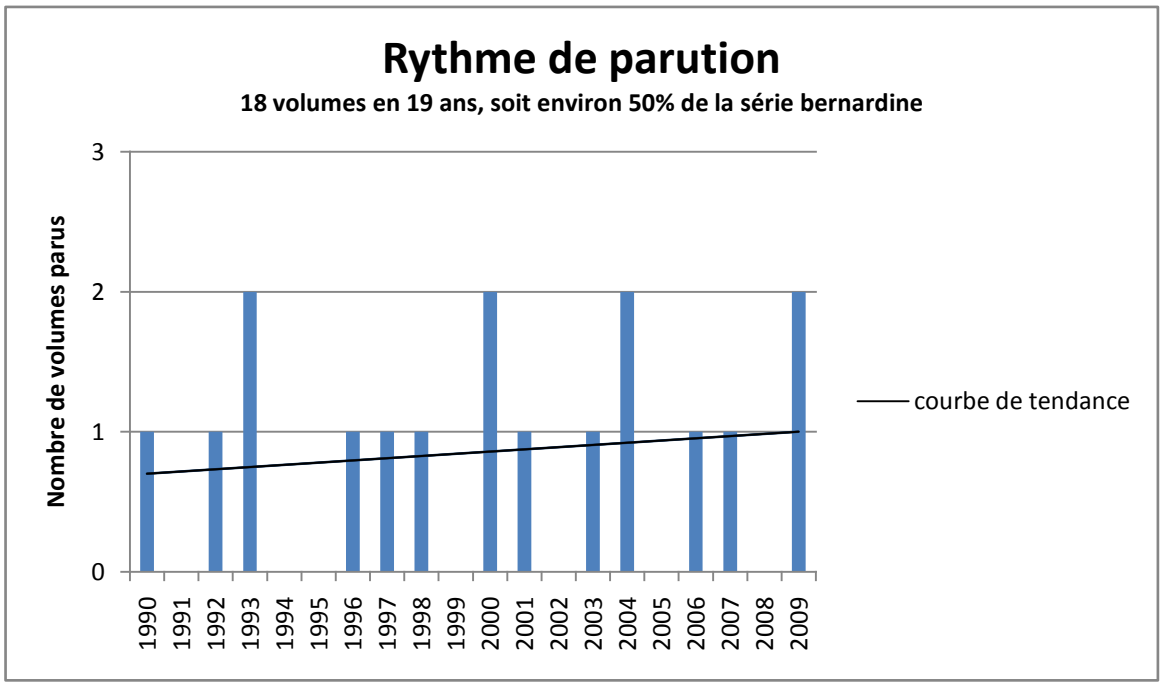
[49] Toutes ces précisions sont reprises au début de chaque volume, p. 20.

[50] Guy LOBRICHON, « La Bible des maîtres du XII^e^ siècle » ; Jean FIGUET, « la Bible de Bernard : données et ouvertures », *SC* 380, p. 209-236 et p. 237-270.

[51] http://www.biblindex.net. Les données relatives aux 14 premiers volumes de saint Bernard devraient être accessibles sur ce site dans le courant du deuxième semestre 2009.

[52] http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=auteurs_anciens&id=19.

État d'avancement et dernières parutions



Fin 2009, 18 volumes seront parus, dans un ordre quelque peu aléatoire qui dépend bien davantage de contraintes conjoncturelles que de choix éditoriaux positifs. En sera-t-il de l'édition de saint Bernard à *Sources Chrétiennes* comme de la basilique de sa maison natale à Fontaine : le bâtiment au 7e centenaire, le toit cent ans plus tard ? Au rythme impulsé en ce début de XXIe siècle, compte tenu de l'expérience acquise et du renforcement de l'équipe de *Sources Chrétiennes,* l'édition pourrait être achevée en 2025… Ces délais sont longs, trop longs : les éditions allemande et espagnole, il est vrai moins riches en annotation, sont achevées respectivement depuis 1999 et 2006[53]. En France, si la grande entreprise des *Sermons sur le Cantique* est arrivée à son terme, celles des *Lettres* et des *Sermons pour l'Année* ont en revanche pris beaucoup de retard. Bien souvent, les traductions sont prêtes, mais les introductions et annotations, notamment bibliques et historiques, manquent. Elles demandent un travail fouillé pour apporter vraiment un éclairage scientifique nouveau sur l'œuvre. Mais cette lente maturation est aussi ce qui fait la qualité des livres parus, qui transparaît dans la plupart des comptes rendus que nous en recevons et qui nous encouragent à continuer.

L'heure est en tout cas à l'optimisme. Après une année de silence bernardin, 2009 verra sortir deux nouveaux volumes : l'*Office de saint Victor* (*SC* 526), préparé

[53] Cf. supra, n. 20.

essentiellement par Claire Maître, mais enrichi par plusieurs autres collaborations, dont celle de dom Gérard Dubois, o.c.s.o., abbé de l'abbaye de La Trappe ; les *Sermons variés* (*SC* 527), dont le maître d'œuvre est Sr Françoise Callerot. En 2010-2011 arriveront selon toute vraisemblance des troisièmes tomes très attendus : ceux des *Lettres,* des *Sermons divers* et des *Sermons pour l'Année.* Une mention toute spéciale peut ici être faite du premier livre cité, atypique à plus d'un titre. En son cœur se trouve la seule œuvre liturgique connue de Bernard, l'*Office de saint Victor,* qu'il a composée en l'honneur de l'ermite Victor d'Arcis, dont il est aussi question dans les deux *Sermons sur saint Victor* des *Sermons variés.* En est proposée, pour le texte comme pour la musique, une édition critique nouvelle qu'accompagne, de façon inédite dans la collection *Sources Chrétiennes,* un enregistrement sur CD, réalisé dans la maison natale de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon par le chœur des Ambrosiniens. En complément y ont été réunis les quelques textes de Bernard concernant la musique, la *Lettre* 398 et le *Prologue à l'Antiphonaire,* ainsi qu'une *Vie de saint Victor* qui constitue la source de l'*Office.* Cet ensemble, introduit par une mise au point sur la réforme musicale cistercienne et le rôle qu'y a joué Bernard, donne un éclairage nouveau sur une facette très méconnue de l'abbé de Clairvaux, qui n'était peut-être pas un *musicus,* mais qui a manifesté plus d'intérêt qu'on ne le pense souvent pour la réforme liturgique cistercienne.

*Quant au chant, s'il doit y en avoir, il doit être plein de gravité, sans respirer de mollesse ou de rudesse. Doux, sans trop de légèreté ; il doit plaire à l'oreille en émouvant le cœur. Alléger la tristesse, tempérer la colère ; ne point évacuer le sens du texte mais l'enrichir (*Lettre *398).*

Conclusion

L'histoire a donné amplement raison aux partisans de l'entrée de saint Bernard dans la collection *Sources Chrétiennes* : à l'heure où les actes de colloque sont un genre qui se vend très mal, le volume inaugural de la série bernardine, tiré à 2500 exemplaires comme tous les livres des *Sources,* est actuellement épuisé et en cours de réédition. Le premier tome des *Sermons sur le Cantique, SC* 414 a été réédité en 2006 ; les *Homélies à la Louange de la Vierge Mère,* ce mois-ci ; les traités sur *l'Amour de Dieu* et *la Grâce et le Libre Arbitre* le seront à l'automne. Ainsi se poursuit le lent travail de relecture, correction et révision que Bernard lui-même avait mené de son vivant, en reprenant sans cesse ses écrits avant de les laisser circuler, comme le montre si bien la tradition

manuscrite[54]. Dans le même but aussi : aujourd'hui comme du vivant de Bernard, un public a soif de sa parole.

L'intense « tumulte dans l'esprit de ceux qui dictent, où retentit la foule des mots, où affluent la variété des modes d'expression et les sens divers des mots, où souvent ce qui vient à l'esprit est rejeté et où ce qui échappe est recherché, où l'on est intensément attentif à ce qu'il y a de plus beau selon la lettre, de plus logique selon le sens, de plus clair pour l'intelligence, de plus utile pour la conscience, à ce qui enfin doit être placé après ou avant[55] », il n'était que dans l'instant, et rien ne saurait plus le faire partager. Mais le souhait de ce prédicateur écrivain qui l'a éprouvé à l'intime, nous pouvons encore, aujourd'hui, le réaliser : « si besoin est, ce que j'ai dit a été mis par écrit et noté avec le stylet, comme le sont aussi les autres sermons ; vous pourrez ainsi retrouver facilement ce qui a pu vous échapper[56] ».

[54] Cf. Jean LECLERCQ, « Saint Bernard écrivain », *Revue Bénédictine* LXX (1960), p. 562-590, repris dans *Recueil* I, p. 321-352 ; « Bernard écrivain », *SC* 380, spéc. p. 548-550.

[55] *Lettre* 89, 1, *SC* 458, p. 486, l. 15-22.

[56] *SCt* 54, 1, *SC* 472, p. 98, l. 5-7.

LA SÉRIE BERNARDINE DANS LA COLLECTION «SOURCES CHRÉTIENNES»

N° SC	N° série bernardine	Ouvrages	Date envisagée	Paru
380	I	Introduction générale		1992, rééd. 2009
425, 458	II-IX	Lettres	2010-2015	1997[1] - 2001[2]
414, 431, 452, 472, 511	X-XIV	Sermons sur le Cantique		1996, rééd. 2006[1]- 1998[2] - 2000[3] 2003[4] - 2007[5]
480, 481	XV-XIX	Sermons pour l'année	2010-2015	2004[1.1 et 1.2]
390	XX	A la louange de la Vierge Mère		1993, rééd. 2009
457	XXI	Le Précepte et la Dispense. La Conversion		2000
496, 518	XXII-XXIV	Sermons divers	2010	2006[1] - 2007[2]
–	XXV-XXVII	Sentences. Paraboles	2012	–
526	XXVIII	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil. Sermons variés	2009-2011	–
393	XXIX	L'Amour de Dieu. La Grâce et le Libre Arbitre		1993, rééd. 2009
527	XXX	Apologie.	2010	–
		Office de saint Victor. Prologue à l'Antiphonaire		2009
367	XXXI	Éloge de la nouvelle chevalerie. Vie de saint Malachie. Épitaphe. Hymnes		1990
–	XXXII	La Considération	2012	–

Dans « Sources Chrétiennes » :

BERNARD DE CLAIRVAUX
Œuvres complètes

I. Introduction aux Œuvres complètes : *380*

II-III. Lettres.

Tome I. Lettres 1-41 : *425*
Tome II. Lettres 42-91 : *458*

X-XIV. Sermons sur le Cantique.

Tome I. Sermons 1-15 : *414*
Tome II. Sermons 16-32 : *431*
Tome III. Sermons 33-50 : *452*
Tome IV. Sermons 51-68 : *472*
Tome V. Sermons 69-86 : *511*

XV.1-2. Sermons pour l'année.

Tome I.1. Avent et Vigile de Noël : *480*
Tome I.2. De Noël à la Purification de la Vierge : *481*

XX. A la louange de la Vierge Mère : *390*

XXI. Le Précepte et la Dispense. La Conversion : *457*

XXII-XXIII. Sermons divers.

Tome I. Sermons 1-22 : *496*
Tome II. Sermons 23-69 : *518*

XXVIII. Sermons variés : *526*

XXIX. L'Amour de Dieu. La Grâce et le Libre Arbitre : *393*

XXX. Office de Saint Victor. Prologue à l'Antiphonaire : *527*

XXXI. Éloge de la nouvelle chevalerie. Vie de saint Malachie : *367*